CIMETIÈRE
NOTRE-DAME-DES-NEIGES
L'autre versant de la vie

BASILIQUE NOTRE-DAME
DE MONTRÉAL

Dialogue

Bulletin d'information de la Fabrique de la paroisse Notre-Dame de Montréal *Vol. 4 No. 14 Décembre 2002*

Notre Plan directeur d'aménagement : deuxième partie

Cette deuxième partie identifie les objectifs particuliers de notre plan que nous avons regroupés sous trois thèmes.

A) Les objectifs relatifs à l'organisation et à l'orientation spatiales

1···· Développement de points de repère
2···· Utilisation des zones différenciées
3···· Information aux points d'accès
4···· Articulation du réseau de circulation
5···· Rationalisation du stationnement
6···· Rationalisation de la signalisation

B) Les objectifs relatifs à la dimension patrimoniale

7···· Reconnaissance du degré d'intérêt patrimonial
8···· Reconnaissance de la latitude d'intervention
9···· Conservation, bonification et mise en valeur du patrimoine naturel
10·· Conservation, restauration, mise en valeur du patrimoine construit
11·· Accueil, soutien des activités de découverte et de promenade compatibles
12·· Aménagement du « chemin de ceinture » et de « l'axe nord-sud » prévus dans le plan de mise en valeur du mont Royal élaboré par la Ville de Montréal

C) Les objectifs relatifs à la fonction funéraire

13·· Conservation perpétuelle et respectueuse des restes mortels
14·· Maintien et facilitation des fonctions culturelles de l'institution
15·· Adéquation à l'état d'esprit des visiteurs privilégiés du cimetière (familles et proches des défunts)
16·· Explication du caractère sacré des lieux
17·· Optimalisation de la capacité fonctionnelle du cimetière et intégration harmonieuse des équipements qui y sont nécessaires

Dans le cadre des actions reliées à l'organisation et à l'orientation, nous développerons une série de points de repère qui figureront sur la carte géographique du cimetière tels que des monuments imposants tant par leur volume que par les personnages célèbres qui y sont inhumés. De plus, nous indiquerons certains points de repère entourant notre site comme l'Université de Montréal ou l'Oratoire St-Joseph.

Nous utiliserons les zones topographiques (plaine, plateau, sommet), les aires végétatives (boisé central, boisé de l'est), les îlots ethniques (sections chinoise, coréenne, grecque, polonaise, portugaise, ukrainienne et vietnamienne) et d'autres lieux facilement reconnaissables (section des militaires) comme autant d'aides à l'orientation, à la fois sur les cartes offertes aux visiteurs et sur les éléments de signalisation.

Dans le but de réduire les problèmes de circulation et d'orientation, nous prévoyons mettre en place un poste d'accueil à chacune des deux entrées principales où les visiteurs pourront obtenir une carte d'orientation et des informations sur le chemin à emprunter pour atteindre facilement leur destination. Des présentoirs

Suite à la page 2 >

> Suite de la page 1

seront installés et contiendront des documents d'information pertinents sur l'ensemble de nos activités.

Afin de se déplacer aisément sur le site, les « rues » principales et secondaires seront mises en évidence par un revêtement de surface différent de chaque côté. Ces « rues » recevront des noms de manière à faciliter la description des itinéraires à suivre. Nous aménagerons quelques places de stationnement de courte durée aux abords du pavillon administratif ainsi qu'aux entrées principales.

La signalisation existante sera complètement modifiée et il est déjà acquis que les panneaux comporteront les éléments suivants :

a) signes d'identification des lieux et des « rues »

b) signes directionnels indiquant la direction d'un lieu

c) signes d'information et d'avertissement

Pour notre troisième partie, nous aborderons « les objectifs relatifs à la dimension patrimoniale ». ◆

Yoland Tremblay, Directeur général

LA FABRIQUE DE LA PAROISSE NOTRE-DAME DE MONTRÉAL

COLLABORATION RÉGULIÈRE
Joseph Berchoud, Mgr Yvon Bigras, p.s.s., C.S.S., Mireille Desrochers, Johanne Duchesne, Réjean Leblanc, Johanne de Montigny, Yoland Tremblay

COLLABORATION SPÉCIALE
Robert Le Blanc

ADJOINTE ADMINISTRATIVE
Francine McDuff

INFOGRAPHIE
Michel Archambault

Chers lecteurs et chères lectrices,
nous vous invitons à nous faire parvenir vos questions:

Rubrique La parole aux lecteurs
Bulletin Dialogue
Cimetière Notre-Dame-des-Neiges
4601, chemin de la Côte-des-Neiges
Montréal (Québec) H3V 1E7

CENTRE FUNÉRAIRE CÔTE-DES-NEIGES

Au-delà du deuil, il y a la vie...

Le deuil s'inscrit comme l'une des épreuves les plus douloureuses du parcours de nos vies. Il nous signale brutalement que c'est la fin d'une relation souvent parsemée de joies mais aussi de peines. Il nous faut comprendre que nous ne pourrons plus jamais parler au défunt, ni lui toucher. Nous sommes soudainement propulsés dans un état physique et psychologique empreint de vulnérabilité et de fragilité.

Le dur passage des étapes du deuil demande souvent que l'on fasse appel aux autres afin de nous aider à surmonter notre douleur. Il ne faut pas hésiter à demander du réconfort à des amis, à des membres de notre entourage à des groupes d'entraide ou encore à des psychologues. Suzanne Pinard, dans son livre intitulé *De l'autre côté des larmes*, insiste beaucoup sur l'importance de trouver des moyens pour exprimer sa peine, sa tristesse, sa colère, sa culpabilité. Elle propose même d'utiliser des coussins ou encore des oreillers pour mieux exprimer toute la douleur ressentie.

LES FÊTES

Le temps des fêtes génère beaucoup d'anxiété. C'est l'une des périodes les plus redoutées et douloureuses à laquelle nous avons à faire face. Les rituels sont alors un très bon moyen d'évacuer les émotions pour vivre ces périodes difficiles plus sereinement. Nous pouvons, par exemple, commencer une réunion familiale en allumant une chandelle et en déposant une photo du défunt afin de créer un moment de recueillement pour exprimer notre peine. Il sera alors plus facile de passer aux retrouvailles et de célébrer dans la joie. Les personnes seules peuvent avoir recours à des proches pour les soutenir.

LA MORT, PROCESSUS DE VIE

« Dans la mort, il y a une force qui nous pousse à vivre. Elle nous invite à appeler en nous le courage [...] » écrit Suzanne Pinard. La mort nous place devant notre propre mortalité et nous rappelle la fragilité de la vie et l'importance de vivre pleinement les moments présents.

Il est difficile de surmonter un deuil en luttant contre les souvenirs. Il faut plutôt réfléchir à leur signification et faire de ce bouleversement une transformation. La désorganisation fait partie des processus du deuil. Il faut l'accepter et prendre le temps de s'occuper de soi, de s'offrir de petites douceurs, tout comme on le ferait pour un enfant blessé. Il y a des liens affectifs impor-

Suite à la page 7 >

Par Johanne de Montigny, psychologue, Centre universitaire de santé McGill, Unité de soins palliatifs, Hôpital Royal Victoria, Montréal.

Le voyage inachevé...

Coopération, continuité et créativité sont les mots de passe des villageois de Saint-Bernard en deuil des 43 personnes tuées dans le plus grave accident routier de l'histoire canadienne. Plus de 2% de la population décédait au fond du ravin de la Côte des Éboulements lors d'une excursion en autobus vers l'Île-aux-Coudres. Vous vous souvenez? C'était le 13 octobre 1997. Des familles, des proches et des amis d'un seul coup perdaient un ou plusieurs membres d'une même espèce. Des gens « tricotés serrés » ont vécu l'arrachement, instantanément. Père et mère, frère et sœur, oncle et tante, cousin et cousine, voisin et voisine sont disparus collectivement. « *Ce n'est pas possible* » furent les premiers mots des familles éplorées.

Jean-Thomas Bédard a réalisé un document exceptionnel en (re)tournant sur les lieux de la tragédie et en voyageant sa caméra parmi des êtres porteurs d'images et de souvenirs pour des générations à venir. Il s'agit ici de québécois fiers de leurs aïeux et désireux de rendre hommage à des prédécesseurs qui leur ont transmis des valeurs sûres avant de partir: fraternité, reconnaissance et générosité.

À quelques jours de la date anniversaire de ce terrible événement, j'ai eu la chance de visionner la version complète du film « *Le voyage inachevé* » à l'Office national du film du Canada, une projection suivie d'une discussion en présence du réalisateur, et d'animer un échange de paroles sur le deuil avec les participants invités. Le public a chaudement applaudi l'œuvre du réalisateur dont le talent s'inscrit dans la capacité de faire ressortir l'essentiel des relations humaines grâce au soutien naturel entre un nombre incalculable de personnes touchées par l'épreuve de la perte.

En effet, ralliement, rites et entraide à ce jour tissent des liens indéfectibles au milieu des gens de Saint-Bernard dont l'attitude agit comme un remède efficace et authentique contre la détresse occasionnée par la mort brutale et soudaine de leurs proches. En réponse au manque, l'un s'est (re)mis à chanter, l'autre à écrire son journal, et d'autres encore à poursuivre la construction de la grange, accrocher une étoile au sommet du silo, suivre à la lettre la recette familiale pour la cuisson des beignes, réunir les uns les autres autour d'une même table, s'occuper de la ferme à la manière des ancêtres, décorer l'église pour la messe de minuit, ouvrir son coeur à celui qui s'amène avec le vague à l'âme, voilà somme toute ce que les endeuillés du village ont imaginé comme soutien mutuel pour contrer l'absence.

Photo : Lina B. Moreco - © 2002 Office national du film du Canada. Tous droits réservés.

Plusieurs séquences de leur vie nous émeuvent en tant que témoins éloignés. D'abord, ces travailleurs infatigables bêchent la terre transmise d'une génération à l'autre, ils y déposent des semences pour une récolte inespérée. Mais quand ces derniers ont dû creuser le sol comme des fossoyeurs improvisés, à cause du grand nombre de personnes décédées et de leurs ressources limitées, ils ont procédé par les mêmes gestes sacrés, une semence fort symbolique et indispensable à la mémoire collective.

Parmi les villageois, une dame à la vocation religieuse nous partage avec une profondeur bien particulière la fragilité qui l'a envahie peu de temps après la perte de sa mère. Elle a répété les rituels de cette dernière en s'allongeant dans son lit et, elle a pris la jaquette de nuit vide de sa maman à bras-le-corps, elle a senti une forme de sécurité en respirant son parfum, elle a dormi dans ses draps, elle a libéré son chagrin de femme célibataire *au soir de sa vie*. Pour réintégrer le rythme d'autrefois, elle a nagé à chaque jour afin de naviguer dans le souvenir du giron maternel, au creux d'un lieu limpide, transparent et rafraîchissant, afin aussi de braver le quotidien. De plus, cette femme que je nommerais facilement *bonté* a pris une initiative extraordinaire pour éviter les ravages d'un deuil différé chez les enfants du village. Elle

Suite à la page 4 >

La vie après la mort

Lorsque l'on réfléchit sur cette question : « Y a-t-il une vie après la mort? », on ne peut être satisfait vraiment par une approche psychologique. Celle-ci peut être très utile, sûrement, mais jamais véritablement suffisante.

Récemment le sociologue des religions, Reginald Bibby de l'Université de Lethbridge, Alberta, vient de publier son rapport sur l'état de la religion au Canada, ce qu'il fait depuis de nombreuses années. Son livre s'intitule «''Restless Gods'' : the Renaissance of Religion in Canada»; il est publié chez Stoddart, de Toronto. Je résume sa pensée sur cette question de la vie après la mort.

Dans nos vies au jour le jour, nous sommes toujours bouleversés, lorsque nous apprenons la mort d'un ami ou d'un parent; encore plus évidemment quand c'est l'un de nos proches. La famille et nos proches se réunissent et se rappellent les moments vécus avec la personne décédée. Bien souvent, nous finissons par nous poser la question : Y a-t-il une vie après? Ou encore, nous retrouverons-nous ensemble après, quand notre tour viendra?

Pierre Elliott Trudeau raconte dans ses mémoires les sentiments qu'il a éprouvés à l'âge de 15 ans lors de la mort de son père : « *Au milieu de mes 15 ans, ce soir d'hiver ma quiétude fut brutalement interrompue par cette nouvelle assommante qui a marqué mon adolescence et toute ma vie... J'ai figé droit là quand j'ai entendu ces terribles mots : 'Pierre, ton père est mort.' Comment décrire mes sentiments de ce moment-là? En une fraction de seconde, j'ai senti le monde vide de tout. Sa mort m'a fait croire que la fin du monde était venue. Voilà comment je peux exprimer ce moment-là. J'ai toujours perçu mon père comme une présence chaleureuse autour de moi, une force rassurante, mais aussi stimulante; comme un défi constant. Il était le foyer d'attention dans la vie, et sa mort a causé un grand vide en moi.* » (Bibby, p 114)

Cette perte de son père a affecté Trudeau durant tout le reste de sa vie, au point qu'il ne pouvait maîtriser ses larmes lorsqu'il assistait à des funérailles.

Lorsqu'il perdit son fils Michel dans une avalanche en Colombie-Britannique, rien n'a pu le consoler durant les deux années qui ont suivi, jusqu'à son propre décès, en l'an 2000.

Les relations que nous établissons ici-bas sont tellement fortes et importantes, comment ne pas penser qu'un jour ou quelque part ne seront-elles pas rétablies? De plus, pour ceux qui meurent jeunes, enfants, leur mort apparaît si prématurée, on ne peut éviter cette question du sens de leur passage sur terre; d'une vie vraiment incomplète. Le besoin pour eux d'avoir la chance de compléter leur vie crie très fort, même après leur mort. Quant à ceux qui ont vécu longtemps une vie bien remplie, ne désirent-ils pas continuer cette aventure, vivre pleinement?

Personnellement, j'ai perdu une grande sœur de 7 ans quand j'en avais 4. Maman m'en a tellement parlé plus tard. J'ai comme cette envie de la revoir avec des yeux conscients, elle, mes parents et tous ceux que j'ai connus et aimés.

Je vous invite à lire le livre de l'Ecclesiaste, chapitre 3.

« *Il y a un temps pour naître et un temps pour mourir, ...un temps pour pleurer et un temps pour rire; un temps pour gémir et un temps pour danser.* » etc. L'auteur ajoute à ce texte biblique « *un temps pour revivre* ». C'est un appel de l'espérance que nous portons tous au fond de nous-mêmes. Ceux qui croient en Dieu (toutes religions confondues) ne peuvent s'empêcher d'exprimer leur croyance que « l'objet de leur espérance devra se réaliser un jour ». Voilà un autre indice qui nous porte à croire que la présence de Dieu, que l'appel religieux est toujours présent dans le cœur de nous tous. ◆

Mgr Yvon Bigras, p.s.s., C.S.S.,
Curé de la Basilique Notre-Dame de Montréal

> *Suite de la page 3*

les a rassemblés sur les lieux de l'accident, elle a proclamé tout haut le nom de leurs proches, elle leur a expliqué pourquoi il était aidant de déposer des fleurs, des dessins ou des trésors, bref, elle a retracé la vie des disparus en les accouchant dans la mémoire de leurs petits-enfants.

D'autres scènes sont également puissantes, par exemple la reprise par les proches du voyage que les disparus n'ont pu achever, ou encore celle d'un vieil homme qui, au centre de son érablière, s'adresse à son voisin et ami mort dans cet accident. Il regarde là-haut et, à travers la cime des arbres, il parle dans un accent québécois absolument savoureux: « *En avez-vous des érables dans votre coin? Me vois-tu travailler? Si tu me vois, quand j'ai de la misère, aide-moi, toi qui n'es plus pressé. Suivez-vous des cours de danse? Il ne doit pas y en avoir au ciel. Lâchez pas, on va peut-être aller vous trouver. Êtes-vous simplement dans la terre? Pourtant, cela n'aurait pas de bon sens. Vous avez un père au ciel comme on a un père sur la terre, non?* »

Gens de Saint-Bernard, vous nous avez offert votre intimité, vous nous avez convaincus de l'importance des rites, de l'entraide et de l'activité à la suite d'un deuil. Vous avez confié à la caméra ce que désormais nos cœurs peuvent capter: l'importance de rendre hommage à ceux qui meurent avant nous, l'importance aussi d'accueillir la différence dans l'expression de la peine des survivants. L'Action de grâces restera à jamais un moment béni pour vous dire merci. ◆

N.B. Vous pouvez vous procurer ou visionner la vidéocassette de ce film à l'ONF.

Par Joseph Berchoud, Pompes Funèbres Générales, France

Des rites pour les défunts?

Au fait, ces rites autour des défunts et des cérémonies d'adieu : sont-ils transmis de génération en génération pour le respect des défunts et la mémoire ou pour ceux qui restent? La réponse ne viendra pas dans ce texte.

Des rites dans la vie

Selon les cultures et les traditions, les rites signent les grands passages de la vie : la naissance, le baptême, le mariage mais aussi la cessation de l'activité professionnelle... et la mort.

Jadis, les soldats d'un même contingent en quittant leur famille et leur travail pour servir la France pendant une durée qui a évolué avec l'histoire, défilaient bruyamment dans les rues de leurs villes ou de leurs villages pour prouver leur bravoure. En 2002, les soldats ne sont plus appelés sous les drapeaux mais le défilé « rituel » perdure.

Dans certaines traditions pastorales, les rites signent parfois le passage des saisons. Celui de l'été à l'automne, dans les régions d'élevage, échéance marquée par de grandes foires où les animaux passaient « d'une main à l'autre ».

Nos amis du Lion's ou du Rotary encadrent leurs rencontres et leurs réunions de travail de rites... bref il y a toujours des signes de vie autour des rites... des temps et des paroles partagées... des « traces » de nourriture et de boisson. Finalement de l'espérance.

Au moment de la mort : des gestes et des rites

Les régions de France riches de leurs diversités étalent un inventaire de gestes et de pratiques où tout se mêle. Le profane et le sacré, la simplicité de la vie domestique et les honneurs ou l'histoire, les silences avec la parole et les chants... Disparus ou bien vivants, éteints dans les mémoires ou en reconstruction.

Je pense à ces verres de vin que l'on va trinquer autour d'un cercueil avec une note particulièrement authentique lorsqu'il s'agira du vin de la vigne du défunt.

Tout ce déferlement religieux, à commencer par le bruit des cloches messagères autrefois de la vie et de la mort par le code de ses sonneries... sans oublier l'encens, l'eau bénite, les prières dont certaines aujourd'hui encore sont réservées à la liturgie des funérailles.

Ce deuil que l'on faisait porter aux animaux quelquefois lorsqu'ils partageaient la réalité, l'animation et l'intelligence de la vie quotidienne, tel le cheval, les abeilles ou le chien.

Des honneurs militaires rendus avec des aménagements ajustés du protocole. D'authentiques cérémonies de mémoire construites autour des proëllas lorsque les marins de l'ile d'Onessant au large de Brest, disparaissaient en mer.

Des silences bien souvent.

Comme si le bruit était incompatible avec le repos des défunts. Des chants aussi tels ceux de la tradition basque qui arrachent les larmes du premier venu non averti.

Et puis souvent des initiatives d'annonce. Après les cloches, les faire-part. Dans certaines villes, depuis plus d'un siècle, des lieux sont devenus des repères d'affichage. Près de notre frontière en Italie, l'imprimeur réalise d'authentiques affiches avec portrait que l'on colle entre autre aux portes des églises pour annoncer la mort d'un villageois.

Pourquoi des rites?

Ils vont s'inscrire dans la régularité de la vie quotidienne mais aussi dans les changements, les passages, les ruptures. Quelles fonctions remplissent ces rites?

- Affirmer l'appartenance du défunt au groupe humain qui fera référence aux temps fondateurs de ce groupe.
- Mettre en œuvre une double purification, celle du défunt et celle des vivants.
- Régler les comptes. « On a fait pour lui tout ce qu'il fallait ».
- Accomplir une étape dans le parcours du deuil.
- Donner une place aux émotions. Les rites offrent un temps et un lien qui canalisent les forces émotionnelles.
- Localiser le mort. « Grand-mère est morte; son corps est déposé au cimetière ».
- Laisser aller. Ces rites viendront scander le travail de deuil et permettre de faire l'apprentissage de cette dépossession de l'autre que l'on voudrait garder vers soi.

Rien que pour çà : Conservons tous ces rites, ils sont signes de vie et d'espérance. ◆

- Extrait des publications de Christian Biot, prêtre du diocèse de Lyon

Des projets et encore des projets !

Parce que nous sommes toujours à l'écoute des besoins des différentes communautés qui forment actuellement notre société et que nous tenons à demeurer des leaders dans le domaine du funéraire, nous avons donc entrepris depuis le mois de juillet dernier, le développement de deux nouveaux secteurs réservés aux inhumations pleine terre. Les travaux vont bon train et l'on devrait avoir complété la première phase avant l'hiver.

Le premier projet de développement est un jardin de crémation, situé près de la section des vétérans. Ce jardin se veut un lieu paisible et empreint de respect, sous la bienheureuse surveillance de nos héros de guerre et de la Maison des marins qui a, du haut de son monument, un navire sculpté dans la tourmente du vent et de la mer. Un lieu privilégié !

« La Chandeleur »
notre nouveau jardin de crémation.

Le pourcentage d'inhumations d'urnes cinéraires atteindra près de 55% de l'ensemble de nos activités d'inhumations. Il est donc évident que dans les années à venir, nous devrons répondre à une demande croissante pour ce mode d'inhumation. La *Chandeleur*, nom donné à ce nouveau jardin, contiendra plus de cinq cents terrains lorsqu'elle sera complétée à l'été de 2003. Nul besoin de vous dire que de magnifiques aménagements floraux sont prévus au printemps 2003 ainsi que la plantation d'arbres décoratifs et d'arbustes pour faire de ce site un « Jardin » de sépultures digne de ce nom. II est important de souligner que chaque concessionnaire de terrains sur ce site pourra faire ériger un monument sur lequel quatre à six inscriptions pourront être gravées au lieu de plaques de granit ou de bronze au sol permettant qu'une ou parfois deux inscriptions.

Et voici l'origine de La Chandeleur : Ce jour est celui, pour les chrétiens, de la célébration de la présentation du Seigneur au temple. Dans les églises, pendant cet office, étaient bénis et allumés de nombreux cierges. Ceux-ci avaient ensuite le pouvoir, lorsqu'ils étaient rallumés pendant un orage, de chasser la foudre, d'invoquer les bons augures et de veiller sur les semailles d'hiver qui produiront les bonnes moissons de l'été suivant. La Chandeleur est liée à la lumière et elle est célébrée le 2 février soit quarante jours après Noël. Il y a trois bénédictions solennelles des cierges par année : la Chandeleur, les Cendres et celle des Rameaux. Aujourd'hui, les cierges sont bénis pour nous rappeler que Jésus est lumière du monde.

Le 2 février prochain, nous célébrerons La Chandeleur à la Chapelle de la Résurrection et pour cet événement nouveau au cimetière, nous invitons tous les concessionnaires qui vivent un deuil récent, à célébrer avec nous cette fête de la lumière parce que la lumière signifie également l'espoir.

Notre deuxième projet de développement est un site d'inhumation traditionnelle. Nous créerons plus de huit cents terrains de 30 pi (pour deux cercueils) et de 60 pi (pour quatre cercueils). Un aménagement paysager tout à fait spécial a été conçu pour cette section. Située près de l'accès Camilien Houde et de la section V, cette section offre pour les visiteurs une superbe vue sur la montagne.

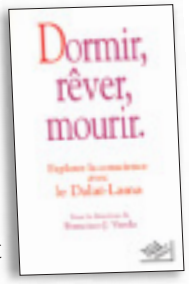
Notre cimetière aura bientôt 150 ans et nous planifions de nombreux autres projets à venir pour encore de nombreuses années. Nous sommes « jeunes de cœur » et résolument tournés vers l'avenir.

Pour plus d'informations au sujet de l'achat d'une concession dans l'un ou l'autre de ces nouveaux sites, communiquer avec l'un de nos conseillers qui sera heureux de vous rencontrer à nos bureaux ou à votre domicile.

Avez-vous remarqué les bancs qui ont été installés un peu partout dans le cimetière ! ... Un petit moment de repos dans un décor paisible. ◆

Johanne Duchesne
Directrice du marketing

DORMIR, RÊVER, MOURIR.
Explorer la conscience avec le Dalai-Lama - *Francisco J. Varela*



Toujours et partout, les hommes ont eu à affronter deux passages majeurs dans la vie, au cours desquels leur esprit semble se dissoudre et entrer dans un royaume totalement inconnu. Le premier passage est celui du sommeil, compagnon constant de l'humanité, temporaire et rempli de rêves, qui a enchanté les cultures depuis le début de l'histoire. Le second est celui de la mort, l'énigme profonde et béante, l'événement ultime.

Dormir, rêver, mourir est le fruit d'échanges passionnants entre le Dalai-Lama et des scientifiques occidentaux de premier plan, qui établissent des points de rencontre entre le bouddhisme tibétain et les disciples scientifiques contemporains.

Le temps des Fêtes de fin d'année n'est pas toujours une période facile à traverser surtout pour ceux et celles qui ont perdu un être cher au cours de l'année qui s'écoule.

La direction et le personnel du cimetière désirent vous souhaiter un Noël rempli de douceur et de chaleur ainsi qu'une Bonne et Heureuse Année 2003.

Les Diacres et les rites funéraires

Le cimetière, de par sa vocation de cimetière catholique, est un lieu de recueillement et de prières pour les familles qui viennent visiter leurs êtres chers. Il est important de se rappeler que prier pour les défunts, c'est aussi prier pour chacun d'entre nous qui croyons à cette dimension religieuse de la foi au Christ. C'est dans cette optique que le cimetière a mis en place, depuis une année, un service de pastorale qui offre gratuitement un accompagnement religieux aux familles lors de la mise en terre des cendres de l'un des leurs et une liturgie de la parole comme dernière prière récitée à la Chapelle de la Résurrection et tout récemment, un accompagnement tout spécial pour les mises en niche et en enfeu. L'assistance de notre service de pastorale pour les familles endeuillées leur permet de trouver le soutien psychologique et spirituel qui souvent est nécessaire pour vivre et survivre la perte d'un être cher.

Suite à la page 8 >

L'assistance de notre service de pastorale pour les familles endeuillées leur permet de trouver le soutien psychologique et spirituel.

> Suite de la page 2

tants qui ont été tissés avec la personne disparue et il faut réapprendre à vivre autrement. « *Faire son deuil, ce n'est pas oublier, mais c'est apprendre à se souvenir* ». (Suzanne Pinard)

Le Centre funéraire Côte-des-Neiges, membre du Réseau Dignité, offre aux familles endeuillées une panoplie de services, de la bibliothèque à la vidéothèque, en passant par la ligne compassion, la protection gratuite pour les enfants et petits-enfants, la satisfaction garantie des services funéraires à 100% et le transfert dans l'une des 1400 résidences funéraires sur le continent. En outre, le Centre présente un concert de Noël, le mardi 3 décembre en début de soirée. ◆

Robert Leblanc
Directeur du Centre funéraire Côte-des-Neiges

L'arrivée de Marguerite Bourgeoys

L'année prochaine, Montréal célébrera le 350e anniversaire d'un événement de grande importance dans son histoire : l'arrivée de la « Grande recrue » à l'automne 1653. Deux ans auparavant, Paul Chomedey de Maisonneuve quittait pour la France convaincu que s'il ne parvenait pas à engager un nombre significatif de nouvelles recrues, la tentative d'établir une colonie française sur l'île de Montréal, amorcée dix ans plus tôt, devrait être abandonnée. Son retour avec près de cent hommes et quinze femmes, marquait en fait une seconde fondation pour Montréal.

Marguerite Bourgeoys est la plus connue des nouveaux « Montréalistes » arrivés en 1653. Venue pour enseigner aux futurs enfants, sa présence donnait grand espoir dans l'avenir de Ville-Marie, établie pour apporter la foi chrétienne aux populations autochtones de l'Amérique du Nord. Tout comme Maisonneuve et Jeanne-Mance, Marguerite Bourgeoys est née dans la province de la Champagne. À l'âge de 33 ans, son expérience était déjà considérable; elle travaillait auprès des pauvres de sa ville natale de Troyes et elle usait des méthodes pédagogiques les plus avancées de son époque. Tout au long de ce premier voyage qui s'avéra difficile et dangereux, elle a développé avec les habitants de Montréal une relation étroite et durable jusqu'à sa mort en 1700. À Montréal, Marguerite a fondé la première communauté de religieuses non-cloîtrées en Amérique du Nord.

Inspirées par Marguerite Bourgeoys, elles partaient enseigner dans les petites communautés naissantes le long du fleuve Saint-Laurent et dans les missions amérindiennes. Marie-Thérèse Gannensagouas, parmi les premières amérindiennes à entrer en communauté religieuse, enseignait à la mission de la Montagne et mourut en 1695. Elle repose aujourd'hui dans une aire destinée à la Congrégation de Notre-Dame au cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Marguerite Bourgeoys a été canonisée par le Pape Jean-Paul II en 1982.

Afin de souligner cet heureux événement, des activités de toutes sortes parsèmeront l'année 2003. Dans le cadre d'une pièce de théâtre ou d'une exposition, vous serez cordialement invités à replonger dans l'atmosphère captivante de cet épisode de notre histoire. ◆

Marguerite et la Grande Recrue
Création théâtrale
15 mai au 7 septembre 2003
Musée Marguerite-Bourgeoy
400 rue Saint-Paul Est

Sur les bancs d'école en Amérique française
Exposition temporaire
7 mai au 20 décembre 2003
Maison Saint-Gabriel
2146 Place Dublin, Pointe-Saint-Charles

Partenariat entre le Musée Marguerite-Bourgeoys
et la Maison Saint-Gabriel
20 et 21 septembre 2003

Venez célébrer avec nous le 350e anniversaire de l'arrivée de Marguerite Bourgeoys et de la Grande Recrue à Ville-Marie.
Animations costumées, musique et plusieurs autres activités pour toute la famille

> *Suite de la page 7*

Pour mieux comprendre chacune des dimensions pastorales, je me permet de vous en faire un bref exposé.

L'INHUMATION DES URNES CINÉRAIRES

La brève célébration qui a lieu au terrain avant que l'urne cinéraire ne soit déposée en terre est, maintes fois, la seule célébration faite à la mémoire du défunt, et c'est la raison pour laquelle les diacres recueilleront quelques informations pertinentes au sujet du défunt afin de personnaliser ce dernier hommage et de lui donner une dimension plus humaine. Nos diacres laissent également le loisir aux familles de faire leurs propres choix de prières et de témoignages.

LA LITURGIE DE LA PAROLE DANS NOTRE CHAPELLE

Cette célébration revêt un caractère plus religieux alors que le diacre, vêtu de l'aube et de l'étole, présidera la célébration d'une durée approximative de vingt à trente minutes. La liturgie aura pour contenu pastoral, la parole de Dieu, l'homélie, le rite funéraire de fin de célébration, l'eau bénite ainsi que l'encens. Le diacre communique avec la famille afin de planifier ensemble le déroulement de la célébration. Les choix et demandes de la famille seront respectés dans la mesure du possible.

Des cérémonies d'accompagnement sont également offertes aux familles lors de la mise en niche d'urnes cinéraires et la mise en enfeu de cercueils et les diacres revêtiront alors l'aube et l'étole pour ce dernier adieu.

Les diacres sont au service de l'Église, ils sont des ministres ordonnés et mandatés par l'évêque du diocèse, en l'occurrence, Monsieur le Cardinal Jean-Claude Turcotte. Ils sont au service de la communauté tout comme les prêtres. ◆

Réjean Leblanc, Coordonnateur

Messes mensuelles

Toutes ces messes ont lieu les samedis, soit le 7 décembre 2002, 14 janvier, 1er février, 1er mars et le 5 avril 2003.

Les célébrations ont lieu à la Chapelle de la Résurrection à 10h00 et 11h00.

STATIONNEMENT GRATUIT